

lius, il a pu reconstituer les procédés employés par le sculpteur de chair humaine pour réaliser quelques-unes de ses cures les plus merveilleuses.

M. Bondonnat prit la lettre que lui tendait lord Burydan et la lut avec attention.

— Voilà, fit-il en montrant du doigt un des paragraphes de la missive, des détails qui vont m'être particulièrement précieux. C'est la formule même des ordonnances employées par Cornélius pour guérir une vieille dame milliardaire, devenue folle de chagrin à la suite de la mort de son fils. Pour y réussir il s'est contenté d'abolir chez elle, mais pour quelques mois seulement, la mémoire des choses passées.

— Eh bien ?

— Vous ne comprenez pas ? Cornélius a dû certainement se servir du même moyen dans le cas qui nous occupe, et comme le traitement a été publié, il y a plusieurs années de celâ, dans une revue médicale, je n'ai plus qu'à suivre l'ordonnance même de Cornélius pour guérir notre malade.

— Oscar est décidément un garçon précieux.

— Je vais, sans perdre un instant, confectionner moi-même la potion indiquée dans la lettre de notre ami. S'il ne s'est pas trompé, le résultat de cette médication serait extrêmement rapide.

— Quand, par exemple, produirait-elle entièrement son effet ?

— Mais, d'après les substances qui y sont employées, si ma supposition est juste, quelques heures suffiraient pour chasser de l'organisme les substances stupéfiantes qui ont paralysé le cerveau et pour rendre à la mémoire du malade toute sa netteté.

— Ce serait trop beau ! murmura l'excentrique. Enfin, nous allons bien voir...

M. Bondonnat remonta dans le laboratoire qu'on lui avait installé au château.

Une heure après, il en ressortait, tenant un flacon de l'énergique médicament indiqué par Cornélius lui-même.

Celui-ci, sans doute, était bien loin de penser qu'il était battu par ses propres armes et que M. Bondonnat se servait d'un article de revue médicale où le sculpteur de chair humaine avait consigné une des merveilleuses guérisons opérées par lui.

Le vieux savant voulut aller lui-même à la Maison Bleue faire ses recommandations à Noël Fless et à sa femme sur la manière dont ils devaient administrer la potion à leur pensionnaire.

M. Bondonnat ne dormit guère cette nuit-là. Il était anxieux de savoir si son traitement allait réussir, et il se disait que si le moyen venait à échouer il n'en voyait aucun autre qui lui parut efficace.

Dès l'aurore, il était sur pied et, par les sentiers qui traversaient la forêt, dans cette partie heureusement épargnée par l'incendie, il se dirigeait vers la Maison Bleue.

Ce fut Ophélia qui vint lui ouvrir, les yeux encore bouffis de sommeil.

— Comme vous êtes matinal, cher maître ! dit la jeune femme en souriant.

— Oui, oui, répandit le vieillard avec impatience. Comment va notre malade ?

— Je n'en sais rien. Il doit encore dormir. Personne n'a pénétré dans sa chambre,